

Venise hisse le pavillon

Le 23 septembre 2008 à 16h26  1 réaction [envoyez à un ami](#) [imprimez](#)

Tags : [architecture](#) [Biennale de Venise](#)

- Jusqu'au 23 novembre, la 11e Biennale d'architecture de Venise s'affiche sur le thème "Out there, architecture beyond building", soit : "Là-bas, l'architecture au-delà du bâtiment" (!)... Le résultat est à la hauteur de l'obscure consigne : du plus plan-plan au grand n'importe quoi. Florilège.



Le pavillon français la joue sérieux, humaniste et pédago. Ici, point d'élucubration, mais les jolies maquettes d'une petite centaine de projets tous en cours de réalisation et qui, chacun à leur manière, vont « au-delà » du seul bâti. Espaces partagés, jardins intérieurs, « dehors-dedans », accessibilité, espaces publics, esthétique urbaine : chacun dépasse le seul programme pour en donner plus à la collectivité, à l'urbain, à la ville, à la vie... Rien à dire, c'est parfait, même si la talentueuse architecte Manuelle Gautrand a dû jouer des coudes pour avoir l'oreille de madame la Ministre Albanel et lui glisser deux mots de son chantier de musée d'art brut de Villeneuve d'Ascq – exposé là –, en panne faute d'un directeur nommé pour s'occuper des collections. A-t-elle obtenu gain de cause ? Dans le brouhaha mondain, difficile à dire.



Le barbu avec la casquette – et le sourire – s'appelle Duilo Forte. Pas vraiment squatter, pas tout à fait invité, cet architecte-sculpteur milanais a usé de son cheval de Troie flottant haut perché sur quatre gros blocs de polystyrène pour se pointer le long du quai de l'Arsenale. Problème : un peu à la manière des sardines en boîte, la petite niche tout là-haut ne peut contenir que deux à trois personnes en tassant bien. Pourtant, toujours avec le sourire – et sans retirer la casquette –, Duilo Forte n'a pas peur de prétendre que, grâce à ses quatre flotteurs, la bête peut embarquer une centaine de passagers ! Bizarrement, sa quinzaine de copains qui traînaient là n'ont pas voulu faire le test... (plus sur www.atelierforte.com)



Au pavillon tchèque, Irakli Eristavi, jeune architecte des environs de Prague, pas un poil si ce n'est dans l'échancrure de sa chemise, envisage la question « Out there » par le prisme du frigo. Quinze frigos, en l'occurrence, qui, en fonction de ce qu'ils renferment, racontent la typologie des habitants : chômeur ou CSP +, célibataire ou famille nombreuse, citadin ou rural, dis-moi ce que tu manges, je te dirais à quoi ressemble ta maison. Ou comment, depuis un paquet de saucisses sous plastique et un bocal de cornichons, visualiser l'architecture. Plus conceptuel, tu meurs !...



La Belgique existe-t-elle encore ? Ce qu'il en reste a manifestement la gueule de bois. Intitulée ... *After the party 2008*, l'installation, due aux architectes flamands Kersten Geers et David van Severen, se résume à une boîte d'acier galvanisé qui englobe l'ancien pavillon envahi par une mer de confettis où surnagent au hasard quelques chaises de métal. Ensuite, un coup de balai, et il ne restera plus rien.



Sur le quai , à la sortie des Giardini, voilà enfin des petits jeunes bien de leur temps et qui en veulent. Les Autrichiens Gregor Pils (25 ans) et Andreas Claus Schnetzer (26 ans) ont imaginé une maison pas chère, écolo, facile à monter-démonter, idéale comme cabane de vacances, abri temporaire, solution d'urgence en cas de catastrophe... Leur *Palettenhaus*, comme on le devine à son nom, est fabriquée à

base de 800 palettes du type normalisé euro-pal (80 cm x 120 cm), que l'on trouve partout et qui ne coûtent presque rien (7 € l'unité), pas mal de laine de verre, des madriers pour la structure et des grandes vitres à chaque bout (l'élément le plus cher). Résultat : 60 m2 habitables pour 45 000 € et trois jours de montage sans quasiment un coup de scie. On pourra retrouver leur projet et ceux des autres lauréats du concours européen « Gaudi pour la création d'une maison minimum pour les loisirs au XXIe siècle » à l'occasion de la biennale de design de Saint-Etienne (du 15 au 30 novembre).

Luc Le Chatelier